

L'étymologie de FAIM et de FAMINE revue dans le cadre du DÉRom

Éva BUCHI, Carmen GONZÁLEZ MARTÍN,
Bianca MERTENS et Claire SCHLIENGER

1. Introduction

En 2007, l'étymologie romane a vu apparaître – salué par les uns (Holtus & Sánchez Miret 2008 : 177-178), âprement critiqué par les autres (Vårvaro 2011 [cf. aussi la réplique de Buchi & Schweickard 2011]) –, un projet de recherche d'abord franco-allemand, puis plus largement européen intitulé *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom, cf. <http://www.atilf.fr/DERom>). Ce projet, qui applique pour la première fois la méthode de la reconstruction comparative à la matière lexicale romane, se propose de remplacer, à terme, le *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (REW) de Meyer-Lübke : sa visée est donc avant tout panromane. Il n'empêche que l'étymologie idioromane (propre à une seule langue romane)¹ peut elle aussi tirer bénéfice des résultats de recherche du projet, comme cela a été montré pour le portugais (Benarroch 2013), le catalan (Bastardas i Rufat & Buchi 2012) et le roumain (Celac & Buchi 2011). Qu'en est-il de l'étymologie française, probablement une des meilleures au monde ? Cet article se propose de montrer, sur la base des exemples FAIM et FAMINE et dans la continuité de Buchi, Chauveau, Gouvert & Greub 2010, que même en linguistique française, qui compte l'étymologie parmi ses fleurons (cf. Fryba-Reber 2003 : 364), la méthodologie du DÉRom est susceptible de faire avancer sensiblement nos connaissances².

2. Étymologie de FAIM

2.1. État actuel des connaissances

Afin de nous faire une idée de l'état des connaissances actuelles concernant l'étymologie du vocable FAIM, nous avons consulté les principaux dictionnaires étymologiques (ou comportant un aspect étymologique important) du domaine français (et galloroman) : (1) le *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache* (Gamillscheg 1928¹–1969²) ; (2) le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (en l'occurrence von Wartburg 1931 in FEW 3, 406a-408a, FAMES) ; (3) le *Dictionnaire étymologique de la langue française* (Bloch & Wartburg 1932¹–1968⁵), qui en constitue en quelque sorte une version de vulgarisation ; (4) le *Dictionnaire étymologique de la langue française* (1938¹), devenu au fil de ses nombreuses éditions le *Grand dictionnaire étymologique et historique du français* (Dubois, Mitterrand & Dauzat 2001) de la maison Larousse ; (5) le *Dictionnaire étymologique du français* de la maison Le Robert (Picoche 1971¹–2009) ; (6) le *Trésor de la langue française* (en l'occurrence, Papin 1980 in TLF s.v. *faim* et

¹ Pour ce terme (et cette notion), cf. Buchi & Schweickard 2009 : 101 ; Buchi 2010.

² Nos remerciements les plus chaleureux s'adressent à Julia Alletsgruber et Yan Greub (ATILF, Nancy), à Giorgio Cadorini (Opava), à Xavier Gouvert (Université Sorbonne nouvelle – Paris 3), à David Trotter (Aberystwyth University) et à deux experts anonymes du *Français moderne* pour leurs notes de relecture sur une première version de ce texte.

famine) ; (7) le Robert historique (Rey 1998² [1992¹]) ; (8) enfin, le *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française* (Baumgartner & Ménard 1996).

Une analyse comparative des entrées consacrées à FAIM de ces ouvrages fait apparaître que l'étymologie de ce vocable n'est nullement contestée : les auteurs sont unanimes pour l'attribuer au lexique héréditaire et pour le faire remonter au latin FAMES. Dans le détail, quelques différences apparaissent cependant.

Concernant le signifiant de l'étymon, Gamillscheg (1928¹–1969²), notre « tête de série », pose *fames*, avec le graphème <ā> marquant le fait qu'en latin de 'distance communicative' (cf. Koch & Oesterreicher 2008), par exemple en poésie, le /a/ de *fames* était bref. Or ce fait n'est pas pertinent pour l'étymologie française (et romane), car le système vocalique de l'ancêtre commun (direct) des langues romanes (orales), que l'on suppose appartenir plutôt à des variétés de 'proximité communicative', n'était pas basé sur la quantité, mais sur le seul timbre (/e/ s'opposant à /e/, par exemple, à l'exception toutefois du /a/, unique ; cf. Meyer-Lübke 1890 § 26). L'immense majorité des dictionnaires (von Wartburg 1931 in FEW 3, 406a, Bloch & Wartburg 1932¹–1968⁵, Dauzat *et al.* 1938¹ – Dubois *et al.* 2011, Picoche 1971¹–2008, Papin 1980 in TLF, Baumgartner & Ménard 1996) optent ainsi, avec plus de raison, pour *fames*, la forme sous laquelle le corrélat écrit de l'étymon reconstruit (cf. ci-dessous 2.2.) apparaît dans les textes latins. Il s'agit là de la manifestation d'une pratique très largement répandue dans l'étymologie pré-déromienne, que nous jugeons à présent dépassée, mais qui a sa justification à l'intérieur du paradigme de l'étymologie graphocentrique non reconstructive. Le Robert historique (Rey 1992¹–1998²), quant à lui, juxtapose deux mots-formes du vocable, faisant suivre à la forme du nominatif celle du génitif (*fames*, *famis*). De notre point de vue, il s'agit là d'un réel progrès : en effet, le nominatif, qui constitue la forme citationnelle habituelle pour les langues à flexion nominale comme le latin, est inadapté pour la mention d'un étymon héréditaire latin, car en règle générale, ce n'est pas la forme du nominatif, mais celle de l'accusatif (ou plutôt celle d'une sorte de cas oblique neutralisé) qui est continuée dans les parlers romans (cf. Geckeler 1996 : 206). En outre, la mention du génitif rattache implicitement le vocable à une classe et même à une sous-classe flexionnelle de la protolangue. En l'occurrence, cette indication fait sens, car, comme nous le verrons par la suite, l'étymon a appartenu à plusieurs déclinaisons, de sorte qu'il est pertinent de préciser de laquelle relève la protoforme directe du vocable français.

Pour ce qui est du signifié de l'étymon, les dictionnaires considérés se divisent en deux groupes, une partie d'entre eux (Gamillscheg 1928¹–1969², Bloch & Wartburg 1932¹–1968⁵, Dauzat *et al.* 1938¹ – Dubois *et al.* 2011) ne fournissant aucune information à son sujet, l'autre étant (un peu) plus explicite, à commencer par le FEW, qui donne « hunger » ('faim'). Picoche 1971¹–2008 indique que l'étymon de FAIM présente le « même sens » (le syntagme est au singulier) : faut-il comprendre « le même sens que FAIM₁ 'sensation traduisant le besoin de manger' » ? Mais alors *quid* des autres sens de FAIM (au moins FAIM₂ 'manque d'aliments qui fait qu'une population souffre de faim' et FAIM₃ 'aspiration profonde vers une chose qui répond à une attente') ? Seraient-ils de création française ? Avec Papin 1980 in TLF, on passe à la première description réellement maîtrisée : l'étymon est réputé être « de mêmes sens » que le vocable français FAIM, auquel la rédactrice attribue les sens 'besoin de manger' (attesté depuis le milieu du XI^e siècle) et 'envie de, désir' (depuis *ca* 1200).

Selon leur habitude, les rédacteurs du Robert historique (Rey 1992¹–1998²) reprennent l'information donnée par le TLF. Pour ce qui est de Baumgartner & Ménard 1996, ils innovent en ajoutant le sens 'disette' aux deux précédents, aboutissant ainsi au même sémantisme (« 'faim ; disette ; violent désir' ») que celui que la reconstruction romane invite à postuler (cf. ci-dessous 2.2.).

Tout signe linguistique présente, outre un signifiant et un signifié, des propriétés combinatoires : qu'en est-il pour l'étymon de fr. FAIM ? Dans ce domaine, les pratiques sont les mêmes pour les huit dictionnaires considérés : aucun ne dote l'étymon proposé d'une indication concernant la partie du discours dont il relève. On peut supposer qu'il s'agit d'un substantif, probablement de genre féminin (car lat. *fames* est féminin), mais de telles informations restent implicites et ne peuvent donc ni être confirmées ni être infirmées.

Il peut être intéressant de se poser la question de savoir dans quelle mesure les dictionnaires en question proposent des éléments d'argumentation étymologique. Dans ce domaine, le diagnostic est malheureusement peu encourageant : ce sont les productions lexicographiques les plus anciennes qui donnent le plus satisfaction. Cela n'étonnera guère pour le FEW, le seul des huit dictionnaires considérés qui soit clairement un outil pour la recherche scientifique : la majeure partie du commentaire de l'article FAMES est en effet consacrée à l'argumentation étymologique, avec notamment la citation de cognats, dont l'existence était le caractère héréditaire de fr. FAIM et de ses congénères galloromans : en roumain, dalmate, italien, romanche, frioulan et catalan pour le type dont relève fr. FAIM (< FAMEM) et en sarde, espagnol et portugais pour le type dont relève gasc. HAME (< *FAMINEM). Mais Gamillscheg 1928¹–1969² (implicitement, à travers un renvoi au REW) et Bloch & Wartburg 1932¹ (« conservé dans toutes les langues romanes : italien *fame*, ancien provençal *fam* ; espagnol *hambre* [d'après une forme du latin populaire **faminem*] ») constituent, à notre avis, des modèles à suivre pour un dictionnaire étymologique en un volume à visée vulgarisatrice. En revanche, ni Bloch & Wartburg 1950²–1968⁵, ni Dauzat *et al.* 1938¹ – Dubois *et al.* 2011, ni Picoche 1971¹–2008, ni le TLF, ni le Robert historique (Rey 1992¹–1998²), ni Baumgartner & Ménard 1996 ne proposent de piste d'argumentation étymologique, fût-elle implicite. En particulier, l'ouverture à la Romania est définitivement abandonnée à partir de 1938 : tout se passe comme si le français pouvait désormais se passer du témoignage de ses langues sœurs pour l'établissement d'une étymologie héréditaire.

2.2. Nouvelle étymologie proposée dans le cadre du DÉRom

La rédaction de l'article */*ϕ*amen/ du *Dictionnaire Étymologique Roman*, entreprise dans le cadre du European Master in Lexicography (EMLex ; cf. <http://www.atilf.fr/emlex>), a fourni l'occasion de revenir sur l'étymologie de fr. FAIM. Cet article (cf. ci-dessous 6.) présente une structure assez complexe, puisqu'il dégage cinq bases étymologiques auxquelles se rattachent les différents cognats romans : un neutre */*ϕ*amen/ (I.) et quatre protoformes manifestant une recatégorisation au féminin, avec différentes remorphologisations subséquentes, de cet étymon originel : */*ϕ*am-e/ (II.), */*ϕ*a'mina/ (< */*ϕ*amina/ pl. ; III.), */*ϕ*amin-e/

(IV.) et */ ϕ amit-e/ (V.)³, leur signifié commun était ‘sensation traduisant le besoin de manger, faim ; manque d’aliments qui fait qu’une population souffre de faim, famine ; aspiration profonde vers une chose qui répond à une attente, désir’. Le schéma ci-dessous résume la stratification de ces cinq bases étymologiques, les doubles soulèvements marquant les innovations des différentes phases reconstruites.

<p>Phase I (av. 2^e m. 2^e s. [séparation du sarde])</p>	<p>Protoroman commun (protoroman <i>stricto sensu</i>) I. */ϕamen/ s.n.</p>		
<p>Phase II (2^e m. 2^e s.– 2^e m. 3^e s. [séparation du roumain])</p>	<p>Protosarde I. */ϕamen/ s.m.</p>	<p>Protoroman continental I. */ϕamen/ s.n. [> III.] ~ II. <u>*/ϕam-e/ s.f.</u></p>	
<p>Phase III (après 2^e m. 3^e s.)</p>		<p>Protoroumain (av. 1^{ère} m. 10^e s. [séparation de l’aroumain du reste de la branche roumaine]) II. */ϕam-e/ s.f. [> dacoroum. istoroum. aroum.] ~ V. <u>*/ϕamit-e/ s.f.</u> [> dacoroum. aroum.]</p>	<p>Protoroman continental italo-occidental (av. fin 6^e s. [séparation du galloitalien, du francoprovençal et du gascon]) II. */ϕam-e/ s.f. [> dalm. istriot. it. frioul. lad. romanch. fr. frpr. occit. cat. ast. gal./port.] ~ III. <u>*/ϕa'min-a/ s.f.</u> [> lig. piém. romanch. fr. frpr. occit. cat.] ~ IV. <u>*/ϕamin-e/ s.f.</u> [> lang. périg. gasc. esp.]</p>

Schéma 1 : Stratification des bases étymologiques de l’article */ ϕ amen/ du DÉRom

³ Cf. le parallèle partiel */*termen/* ~ */*termin-e/* ~ */*termit-e/* (REW₃ s.v. *těrmēn/*těrmīne/*těrmīte*) ci-dessous sous 6. note 27.

En se concentrant sur les seules innovations – les maintiens, qui ne permettent pas de dégager des affinités génétiques, étant moins pertinents pour la reconstruction –, on obtient le schéma suivant :

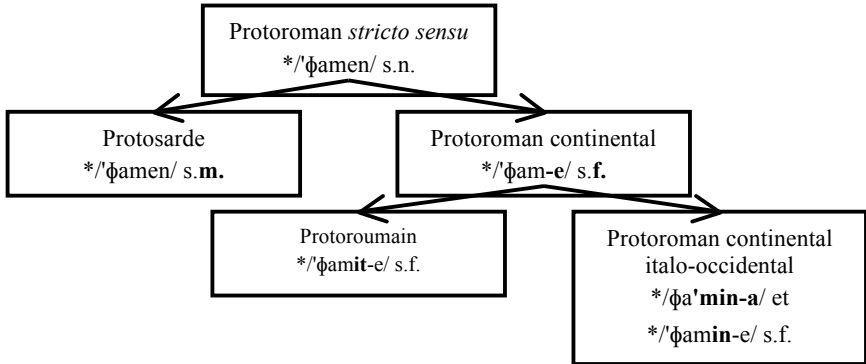


Schéma 2 : Stemma des innovations successives à partir de */ϕamen/ s.n.

En tant que retombée pour l'étymologie française de cette recherche conduite au niveau panroman, nous proposons ici une réécriture de l'étymologie de fr. FAIM telle qu'elle pourrait figurer dans la seconde partie de la notice « Étymologie et histoire » (après le bloc des datations des différents lexèmes du vocable) de l'article correspondant du TLF :

Issu par héritage de protorom. */ϕam-e/ s.f. 'sensation traduisant le besoin de manger ; manque d'aliments qui fait qu'une population souffre de faim ; aspiration profonde vers une chose qui répond à une attente' (maintenu en roumain et dans plusieurs parlers de la branche italo-occidentale ; cf. lat. *fames* s.f. 'id.', TLL 6, 229-233), lui-même issu par remorphologisation d'un plus ancien */ϕamen/ s.n. 'id.' (maintenu en sarde). Cf. REW s.v. *fames*/**famīne* ; von Wartburg 1931 in FEW 3, 406a-408a, FAMES ; Buchi, González Martín, Mertens & Schlienger 2012 in DÉRom s.v. */ϕamen/ II.

3. Étymologie de FAMINE

3.1. État actuel des connaissances

Abstraction faite d'une présentation lexicographique sujette à une variation assez importante, dont certaines manifestations traduisent l'embarras du rédacteur devant ce qui constituait en réalité une étymologie inconnue, les huit dictionnaires de notre corpus analysent unanimement fr. FAMINE comme un dérivé idioroman de fr. FAIM : Gamillscheg 1928¹–1969² (« ist kollektiv-abstrakte Abl. von *faim* 'Hunger' ») [« est un dérivé collectif-abstrait de *faim* 'faim' »] ; von Wartburg 1931 in FEW 3, 406a, FAMES 1 (analyse déductible du classement sous « Ablt. » ['dérivés']) ; Bloch & Wartburg 1932¹–1968⁵ (« dér[ivé] ») ; Dauzat 1938¹ (« dér[ivé] anc[ien] ») – Dubois *et al.* 2001 (sans marquage, mais classement s.v. *faim* sans étymologie explicite) ; Picoche

1971¹–2009 (« pop[ulaire] », sinon sans marquage ; classement s.v. *faim* sans étymologie explicite) ; Papin 1980 in TLF s.v. *famine* (« dér[ivé] du rad[ical] du lat[in] *fames* ‘faim’ ; suff[ixe] *-ine** »)⁴ ; Robert historique (Rey 1992¹–Rey 1998² : « tiré du radical de *fames* »)⁵ ; Baumgartner & Ménard 1996 (sans marquage ; classement s.v. *faim* sans étymologie explicite).

Gamillscheg 1969² propose toutefois, détachée après cette analyse en tant que dérivé formé en français – qu’il présente de façon affirmative (« ist kollektiv-abstrakte Abl. von *faim* ») – et suivie d’un point d’interrogation dubitatif, une hypothèse étymologique alternative, qui propose d’y voir une unité lexicale héréditaire : « aus vlat. **famīna*, aus älterem *fames*, *faminem*, das durch sardische und iberoromanische Entsprechungen gesichert ist, Brüch, ZFSL 52, 416 ? » [« de latin vulgaire **famīna*, d’un plus ancien *fames*, *faminem*, dont la reconstruction est assurée par des congénères sardes et ibéroromans, Brüch, ZFSL 52, 416 ? »].

Pour ce qui est de von Wartburg, il mentionne lui aussi cette étymologie alternative (FEW 3, 408a, FAMES n. 1), publiée peu de temps avant par Brüch (1926, 56 ; 1929, 416-417), mais pour l’écarter en raison d’un manque de parallèles. Nous verrons cependant ci-dessous que c’est une version légèrement revue de cette hypothèse, pour laquelle il est d’ailleurs possible de fournir des parallèles, que nos recherches dans le cadre du DÉRom nous incitent à adopter.

3.2. Nouvelle étymologie proposée dans le cadre du DÉRom

La reconsidération de l’étymologie de fr. FAMINE (/fa'min/) dans le cadre panroman fourni par le DÉRom incite en effet à analyser ce substantif, qui connaît des cognats en ligurien (/fa'mina/), piémontais (/fa'mina/), romanche (/fa'mina/), francoprovençal (/fa'mena/), occitan (/fa'mina/) et catalan (/fa'minə/), comme un continuateur (héritier) régulier de **/φa'min-a/* s.f. ‘faim ; famine ; désir’, que l’on attribuera à une variété régionale (aire continentale italo-occidentale) du protoroman. S’il nous semble impossible d’interpréter cet étymon direct, selon la proposition de Brüch (1926 ; 1929), comme une réfection de **/φamin-e/*, nous y voyons en revanche le résultat d’une remorphologisation (entraînant un changement d’accentuation, peut-être par attraction du suffixe **/-in-a/*) du pluriel **/φamin-a/* de protoroman **/φamen/* s.n. Cette proposition étymologique peut s’appuyer sur deux parallèles, dont celui de VERMINE s.f. < **/βer'min-a/* s.f. < **/βermin-a/* s.n.pl. (cf. commentaire ci-dessous sous 6.). Dans un dictionnaire comme le TLF, elle pourrait être formalisée comme suit :

Issu par héritage de protorom. rég. **/φa'min-a/* s.f. ‘sensation traduisant le besoin de manger ; manque d’aliments qui fait qu’une population souffre de faim ; aspiration profonde vers une chose qui répond à une attente’ (maintenu aussi dans des dialectes galloitaliens, en romanche, francoprovençal, occitan et catalan), qui provient, à travers une remorphologisation et un changement d’accent subséquent, du pluriel **/φamin-a/*

⁴ Cette étymologie est quelque peu énigmatique, mais le renvoi à l’entrée *-ine* du TLF oriente clairement vers une analyse en tant que dérivé français.

⁵ Cette indication reste obscure tant qu’on ne l’a pas identifiée comme une reformulation maladroite de l’étymologie du TLF.

d'un plus ancien */ ϕ amen/ s.n. 'id.' (maintenu en sarde). Cf. REW s.v. *fames*/**famīne* ; von Wartburg 1931 in FEW 3, 406a-408a, FAMES ; Buchi, González Martín, Mertens & Schlienger 2012 in DÉRom s.v. */ ϕ amen/ III.

4. Conclusion

La conclusion – inattendue, même pour les signataires de ces lignes, qui étaient loin de penser que la rédaction de l'article finalement intitulé */ ϕ amen/ du DÉRom⁶ les amènerait à proposer une nouvelle étymologie pour FAMINE – qui se dégage de cette étude est que les substantifs français FAIM et FAMINE remontent à des étymons qui constituent à l'origine des variantes morphologiques diasystématiquement (diachroniquement et diatopiquement) marquées d'un seul et même vocable : tandis que FAIM est issu de */ ϕ am-e/ s.f., que l'on rattachera au protoroman continental des II^e/III^e siècles, FAMINE remonte à sa variante */ ϕ a'min-a/ apparue entre le III^e et le VI^e siècle en protoroman continental italo-occidental. Ce qui a brouillé les cartes pour la recherche étymologique, c'est que la variation flexionnelle s'est doublée d'une différenciation sémantique, FAMINE s'étant lexicalisé dans un seul des trois sens hérités du protoroman (qui sont encore tous observables en ancien français).

Sur un plan méta-scientifique, on remarquera que c'est la comparaison romane qui aura permis d'asseoir plus solidement l'étymologie de FAIM, de corriger celle de FAMINE, enfin de comprendre le rapport génétique intime qui unit ces deux vocables français : dans le domaine du lexique héréditaire, il n'est point de salut pour une autarcie idioromane. Au-delà du cadre strictement français, nous espérons, enfin, avoir contribué à travers cet exemple concret au débat en cours sur l'utilité de la reconstruction comparative en étymologie romane (cf. Vårvaro 2011 ; Buchi & Schweickard 2011).

ATILF (CNRS & Université de Lorraine)

5. Bibliographie

- Bastardas i Rufat, Maria Reina & Buchi, Éva (2012) : “Aportacions del DÉRom a l'etimologia catalana”, in Bürki, Yvette, Cimeli, Manuela & Sánchez, Rosa (éd.), *Lengua, Llengua, Llingua, Lingua, Langue. Encuentros filológicos (ibero)románicos. Estudios en homenaje a la profesora Beatrice Schmid*, Munich, Peniøpe, 19-32.
- Baumgartner, Emmanuèle & Ménard, Philippe (1996) : *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, Paris, Librairie Générale Française.
- Benarroch, Myriam (2013) : “L'apport du DÉRom à l'étymologie portugaise”, in Casanova Herrero, Emili & Calvo Rigual, Cesáreo (éd.), *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas (Valencia 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter, 4, 479-491.
- Bloch, Oscar & Wartburg, Walther von (1968⁵ [1932¹]) : *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Presses Universitaires de France.

⁶ La nomenclature originelle du DÉRom prévoyait un article */ ϕ am-e/ s.f.

- Brüch, Josef (1926) : “ Die bisherige Forschung über die germanischen Einflüsse auf die romanischen Sprachen ”, *Revue de linguistique romane*, 2, 25-98.
- Brüch, Josef (1929) : “ Bemerkungen zum französischen Etymologischen Wörterbuch E. Gamillschegs. 7. Lieferung ”, *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 52, 393-483.
- Buchi, Éva (2010) : “ Pourquoi la linguistique romane n’est pas soluble en linguistiques idioromanes. Le témoignage du *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)* ”, in Alén Garabato, Carmen, Álvarez, Xosé Afonso & Brea, Mercedes (éd.), *Quelle linguistique romane au XXI^e siècle ?*, Paris, L’Harmattan, 43-60.
- Buchi, Éva, Chauveau, Jean-Paul, Gouvert, Xavier & Greub, Yan (2010) : “ Quand la linguistique française ne saurait que se faire romane : du neuf dans le traitement étymologique du lexique héréditaire ”, in Neveu, Franck et al. (éd.), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*, Paris, Institut de Linguistique Française (<http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010025>), 111-123.
- Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (2009) : “ Romanistique et étymologie du fonds lexical héréditaire : du REW au DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) ”, in Alén Garabato, Carmen, Arnavielle, Teddy & Camps, Christian (éd.), *La Romanistique dans tous ses états*, Paris, L’Harmattan, 97-110.
- Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (2011) : “ Ce qui oppose vraiment deux conceptions de l’étymologie romane. Réponse à Alberto Várvaro et contribution à un débat méthodologique en cours ”, *Revue de linguistique romane*, 75, 628-635.
- Celac, Victor & Buchi, Éva (2011) : “ Étymologie-origine et étymologie-histoire dans le DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*). Coup de projecteur sur quelques trouvailles du domaine roumain ”, in Overbeck, Anja, Schweickard, Wolfgang & Völker, Harald (éd.), *Lexikon, Varietät, Philologie. Romanistische Studien Günter Holtus zum 65. Geburtstag*, Berlin/New York, De Gruyter, 363-370.
- DÉRom = Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (dir.), 2008– : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF (<http://www.atilf.fr/DERom>).
- Dubois, Jean, Mitterand, Henri & Dauzat, Albert (2001 [1938¹]) : *Grand dictionnaire étymologique & historique du français*, Paris, Larousse.
- FEW = Wartburg, Walther von et al. (1922–2002) : *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes* (25 vol.), Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden.
- Fryba-Reber, Anne-Marguerite (2003) : “ Étude et description étymologique et historique du lexique des langues romanes : le français et l’occitan ”, in Ernst, Gerhard et al. (éd.), *Histoire linguistique de la Romania. Manuel international d’histoire linguistique de la Romania*, Berlin/New York, De Gruyter, vol. 1, 357-368.
- Gamillscheg, Ernst (1969² [1928¹]) : *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache*, Heidelberg, Winter.
- Geckeler, Horst (1996) : “ Gemeinromanische Tendenzen II. Flexionslehre ”, in Holtus, Günter, Metzeltin, Michael & Schmitt, Christian (éd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, Tübingen, Niemeyer, vol. II/1, 199-222.

- Holtus, Günter & Sánchez Miret, Fernando (2008) : « *Romanitas* », *Filología Románica, Romanística*, Tübingen, Niemeyer.
- Koch, Peter & Oesterreicher, Wulf (2008) : “ Comparaison historique de l’architecture des langues romanes ”, in Ernst, Gerhard *et al.* (éd.), *Histoire linguistique de la Romania. Manuel international d’histoire linguistique de la Romania*, Berlin/New York, De Gruyter, vol. 3, 2575-2610.
- Meyer-Lübke, Wilhelm (1890–1902) : *Grammatik der Romanischen Sprachen* (4 vol.), Leipzig, Fues.
- Picoche, Jacqueline (2008 [1971¹]) : *Dictionnaire étymologique du français*, Paris, Le Robert.
- REW = Meyer-Lübke, Wilhelm (1930–1935³ [1911–1920¹]) : *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter.
- Rey, Alain (dir.) (1998² [1992¹]) : *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- TLF = Imbs, Paul & Quemada, Bernard (dir.) (1971–1994) : *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789–1960)* (16 vol.), Paris, Éditions du CNRS/Gallimard.
- Vàrvaro, Alberto (2011) : “ La ‘rupture épistémologique’ del DÉRom. Ancora sul metodo dell’etimologia romana ”, *Revue de linguistique romane*, 75, 623-627.

6. Annexe : article */ϕamen/ du DÉRom⁷

***/ϕamen/ s.n.** « sensation traduisant le besoin de manger ; manque d'aliments qui fait qu'une population souffre de faim ; aspiration profonde vers une chose qui répond à une attente »

I. Étymon originel : */ϕamen/ s.n.

I.1. Sens « faim »

***/ϕamen/ > logoud.** *famen* /^ɾ*famene*^ɾ s.m. « sensation traduisant le besoin de manger, faim » (Spano₁ [sans précision de genre]; DES; PittauDizionario 1; CasuVocabolario [m., mais avec l'exemple *cun famen canina*]; EspaLogudorese [m.]; AIS 1015).

I.2. Sens « famine »

***/ϕamen/ > asard.** *famen* s.m. « manque d'aliments qui fait qu'une population souffre de faim, famine » (11^e/13^e s. – 2^e qu. 12^e s., CSPSDelogu 168 [4 attestations de *s'annu dessu famen*]; CSNTMerci 82 = Wagner,VRom 4, 238 [*su annu dessu famen*])¹.

⁷ Pour l'intelligence des conventions d'écriture de cet article lexicographique, cf. le site Internet du DÉRom (<http://www.atilf.fr/DERom>), onglet « Consultation du dictionnaire », puis « Avis au lecteur » ; pour l'explicitation des sigles bibliographiques, cf. l'onglet « Bibliographie » (à l'intérieur de l'article */ϕamen/ en ligne, l'expansion des sigles est disponible sur simple clic).

II. Recatégorisation féminine : */'ϕam-e/ s.f.

II.1. Sens « faim »

*/'ϕam-e/ > **dacoroum.** *foame* s.f. « faim » (dp. 1500/1510 [date du ms.], Psalt. Hur.₂ 118 ; Tiktin₃ ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 622 ; DA ; Cioranescu n° 3444 ; MDA ; VinereanuDicționar ; ALR SN 1847)², **istroroum.** *fôme* (Maioresculstria 124 ; Byhan, JIRS 6, 217 ; PușcariulStroromâne 3, 112, 310 ; SârbulStroromân 213 ; FrățilăIstroromân 1, 170 ; ALR SN 1847), **aroum.** *foame* (dp. ca 1760 [φοάμε], Kristophson, ZBalk 10/1 n° 0246 ; Pascu 1, 87 ; DDA₂ ; ALR SN 1847), **dalm.** *'fām*¹ (BartoliDalmatico 243, 274, 281 ; ElmendorfVeglia)³, **istriot.** *'fan*¹ (DeanovičIstria 110 ; Tekavčić, Rad 348, 157, 272 [[fāŋ]] ; PellizzerRovigno), **it.** *fame* (dp. déb. 13^e s., Romanini in TLIO ; DELI₂ ; AIS 1015), **frioul.** *fam* (PironaN₂ ; GDBTF ; AIS 1015), **lad.** *fam* (dp. 1763, Kramer/Kowallik in EWD ; AIS 1015 ; ALD-I 270), **romanch.** *fom* (dp. 1560 [*fām*], GartnerBifrun 27 = Liver in DRG 6, 465 ; HWBRätoromanisch ; AIS 1015)⁴, **fr.** *faim* (dp. fin 11^e s. [*fains* pl.], AlexisE 51 = TLF ; GdfC ; FEW 3, 406a ; TL ; AND₂ s.v. *feim*¹ ; ALF 527), **frpr.** *'fan*¹ (dp. 1220/1230 [*fām, fan*], MussGartLeg 97, 225 = HafnerGrundzüge 71 ; Liard in GPSR 7, 18-21 ; FEW 3, 406a ; ALF 527), **occit.** *'fām*¹ (dp. 1100/1110, AppelChrestomathie 147 = Raynouard ; Levy ; Pansier 3 ; FEW 3, 406a ; ALF 527), **cat.** *fam* (dp. ca 1200, DCVB ; DECat 3, 871 [aujourd'hui valenc.]), **ast.** *fame* (dp. 1251, DELIAMs ; DGLA)⁵, **gal.** *fame/port.* *fome* (dp. 1244 [*fame*], TMILG ; Buschmann ; DDGM ; DRAG ; LisboaNascentes 11 ; DELP₃ ; Houaiss)⁶.

II.2. Sens « famine »

*/'ϕam-e/ > **dacoroum.** *foame* s.f. « famine » (dp. 1500/1510 [date du ms. ; *foameei* dat. sg. ; rare], Psalt. Hur.₂ 153 ; DA [“ vieux ; impropre ”] ; MDA [“ vieux ”]), **it.** *fame* (dp. 1252/1258 [alaz./atosc.], TLIO), **frioul.** *fam* (PironaN₂), **lad.** *fam* (Mazzel₅ [*l'an da la fam* « l'année de la disette »]), **romanch.** *fom* (dp. 1718, DRG 6, 466), **fr.** *faim* (dp. 1^{ère} m. 12^e s. [*fain*], AND₂ s.v. *feim*¹ ; GdfC ; TLF), **cat.** *fam* (dp. av. 1276, DECat 3, 871 ; DCVB), **ast.** *fame* (dp. 1255, DELIAMs ; DALLA), **gal.** *fame/port.* *fome* (Buschmann ; DRAG ; Houaiss₂).

II.3. Sens « désir »

*/'ϕam-e/ > **it.** *fame* s.f. « aspiration profonde vers une chose qui répond à une attente, désir » (dp. 13^e s., TLIO ; DELI₂)⁷, **frioul.** *fam* (GDBTF), **fr.** *faim* (dp. ca 1200 [*fain*], TLF ; GdfC ; FEW 3, 406a ; TL ; DMF2010)⁸, **cat.** *fam* (dp. 2^e m. 15^e s., DCVB), **ast.** *fame* (DGLA), **gal.** *fame/port.* *fome* (Buschmann ; Houaiss₂).

III. Remorphologisation 1 : */ϕa'min-a/ s.f. < */'ϕamin-a/ s.n.pl.

III.1. Sens « faim »

*/ϕa'min-a/ > **piém.** *famina* s.f. « faim » (Levi ; DEDI)⁹, **af.** *famine* (1289 – 13^e/15^e s., GuillAnglH 87 ; TL ; FEW 3, 406b [encore bourg.])¹⁰, **frpr.** *'famina*¹ (dp. 1696, Liard in GPSR 7, 141), **acat.** *famina* (hap. 15^e s. [trad. it. *fame*, DanteParadisVegliante 246], DCVB).

III.2. Sens « famine »

*/ϕa'min-a/ > **lig.** *famina* s.f. « famine » (dp. av. 1311 [*famia* ; *folia/Lombardia*], AnonimoGenNicolas 120, 394 ; Frolla)¹¹, **piém.** *famina* (CapelloDictionnaire ; DiSant'Albino ; DEDI)¹², **fr.** *famine* (dp. ca 1141, AND₂ ; TLF ; GdfC ; FEW 3,

406a ; TL)¹³, **frpr.** *famena*¹ (FEW 3, 406a ; GPSR 7, 140-141), **occit.** *famina* (dp. ca 1290, Raynouard ; FEW 3, 406ab).

III.3. Sens « désir »

*/'**φa'min-a/** > **afr.** *famine* s.f. « désir » (1268 [2 attestations], AND₂), **frpr.** *famena*¹ (GPSR 7, 141).

IV. Remorphologisation 2 : */'**φamin-e/** s.f.

IV.1. Sens « faim »

*/'**φamin-e/** > **lang.** *fame* s.f. « faim » (Mistral)¹⁴, **périg.** *fome*¹ (Mistral ; ALF 527 p 614, 615 ; ALAL 793), **gasc.** *hame* (dp. 1236 [*fame*], DAG n° 1727 ; Levy ; FEW 3, 407b ; CorominesAran 495 ; ALF 527 ; ALG 880), **esp.** *hambre* (dp. ca 1140 [*fanbre*], DCECH 2, 312 ; DME).

IV.2. Sens « famine »

*/'**φamin-e/** > **gasc.** *hame* s.f. « famine » (dp. 1238 [*fame*], DAG n° 1728 ; Levy ; FEW 3, 407b ; CorominesAran 495), **esp.** *hambre* (dp. 1259 [“ pénurie ”], Kasten/Nitti).

IV.3. Sens « désir »

*/'**φamin-e/** > **gasc.** *hame* s.f. « désir » (Palay).

V. Remorphologisation 3 : */'**φamit-e/** s.f.

V.2. Sens « famine »

*/'**φamit-e/** > **dacoroum.** *foamete* s.f. « famine » (dp. 1500/1510 [date du ms.], Psalt. Hur.₂ 114 ; Tiktin₃ ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 623 ; DA ; MDA)¹⁵, **aroum.** *foamitã* (dp. 1770 [φοάμττα], KavalliotisProtopeiria n° 1077 ; Pascu 1, 87 ; DDA₂ [*foamitã, foamite*] ; BaraAroumain)¹⁶.

Commentaire. – Toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire, soit directement, soit à travers des types morphologiquement évolués, protorom. */'**φamen/** (pl. */'**φamin-a/**) s.n. « sensation traduisant le besoin de manger, faim ; manque d'aliments qui fait qu'une population souffre de faim, famine ; aspiration profonde vers une chose qui répond à une attente, désir »¹⁷.

On a subdivisé les issues romanes selon les différents types morphologiques dont elles relèvent et, secondairement, selon les sens qu'elles manifestent, en séparant en premier lieu les cinq types formels que la reconstruction conduit à dégager : */'**φamen/** s.n. (ci-dessus I.), */'**φam-e/** s.f. (II.), */'**φa'min-a/** s.f. (III.), */'**φamin-e/** s.f. (IV.) et */'**φamit-e/** s.f. (V.).

Le premier type étymologique (I. */'**φamen/**), le seul à présenter le genre neutre, ne s'est maintenu, pour ce qui est du singulier (*cf.* III. pour une descendance indirecte du pluriel), qu'en sarde¹⁸. En raison du caractère récessif du genre neutre en roman, en raison aussi de la série de réfections constatées (ci-dessus II. à V.), qui s'expliquent particulièrement bien en tant que remorphologisations tendant à marquer formellement un passage au féminin, nous suivons MeyerLübkeSchicksale 66-67 (>

CuervoApuntaciones 254 ; cf. Wagner,RF 69, 258-259 et DES pour le sarde) pour postuler ce substantif neutre comme base étymologique à l'origine de l'ensemble des séries de cognats ici réunis. On l'attribuera donc à la phase la plus ancienne du protoroman, c'est-à-dire au protoroman *stricto sensu*, qui se termine avec la séparation de la branche sarde (2^e m. 2^e s. [?], Straka,RLiR 20, 256 ; Dardel,RLiR 49, 268 ; Stefanelli,LRL 2/1, 84)^{19, 20}.

Si le sarde est le seul idiome à témoigner directement, à travers le genre masculin et la consonne finale /-n/ de ses continuateurs, de cette première phase de la protolangue, la majorité des autres parlers romans (cf. toutefois le cas particulier représenté par III.) présentent des issues remontant à une phase plus récente du protoroman, que l'on peut situer entre l'individuation du sarde et celle du roumain (2^e m. 3^e s. [?], Straka,RLiR 20, 258 ; RosettiIstoria 184 ; Stefanelli,LRL 2/1, 84), caractérisée par la tendance au passage au féminin des substantifs de la troisième déclinaison, en particulier ceux en */-amen/, */-imen/ et */-umen/ (cf. RohlfS Sprachgeographie 48 ; DardelGenre 42-43, 53-57 ; Dardel,ACILR 14/2 ; cf. aussi LausbergLinguistica 2, § 646), que la réduction phonétique */-en/ > */-e/ qui a régulièrement frappé toute la Romania continentale a entraînés dans le champ d'attraction de la flexion en */-e/ (type */pont-e/). Parmi ces féminins, le type */ϕam-e/ (II.)²¹, de loin le plus répandu (roum. dalm. istriot. it. frioul. lad. romanch. fr. frpr. occit. cat. ast. gal./port.) et le seul à être commun à la branche roumaine et à l'ensemble des idiomes italo-occidentaux, se recommande comme le plus ancien.

Nous inspirant (tout en la modifiant en fonction de l'approche reconstructive ici adoptée) d'une hypothèse étymologique de Josef Brüch, qui y voyait une réfection à partir de */ϕamin-e/ (ci-dessus IV. ; cf. Brüch,RLiR 2, 56 et Brüch,ZFSL 52, 416-417), nous proposons d'interpréter le type */ϕa'min-a/ (III.), qui est restreint à une aire centrale continue (lig. piém. fr. frpr. occit. cat.), comme une remorphologisation entraînant un changement d'accentuation, peut-être par attraction du suffixe */-in-a/²² (cf. le parallèle fourni par les adjectifs */-in-u/ > */-in-u/, MeyerLübkeGLR 2, § 454), du pluriel */ϕamin-a/ de l'étymon neutre origine²³. Cette analyse peut s'appuyer sur deux parallèles : (1) dacorum. *lumină* s.f. « lumière » < */lu'min-a/ s.f. < */lumin-a/ s.n.pl.²⁴ ; (2) */βerm-e/ ~ */βermin-e/ ~ */βer'min-a/ (> fr. *vermine* s.f. « ensemble des insectes parasites », dp. ca 1130, FEW 14, 292b, et congénères [it. frpr. occit. esp. ast.]²⁵, où le type */βer'min-a/ < */βermin-a/ est doté d'un corrélat en latin écrit (Ernout/Meillet₄ s.v. *uermis* : “ Un doublet *uermen* [...] est attesté par *uermina* et ses dérivés et par des formes romanes. [...] Dérivés : [...] De *uermen* : *uermina*, -um [...]. Proprement « les vers », c'est-à-dire « maladie causée par les vers » ”)²⁶.

Quant aux types */ϕamin-e/ (IV.) et */ϕamit-e/ (V.)²⁷, ils présentent un changement de sous-classe flexionnelle par analogie avec les imparisyllabiques masculins et féminins en */-in-/ du type */ϕamin-e/ (IV. ; cf. MeyerLübkeGLR 2, § 16) et en */-it-/ du type */limit-e/ (V. ; cf. REW₃ s.v. *limes*, -*ite*) de la troisième déclinaison. Cet alignement sur des types flexionnels présentant une forme de l'accusatif distincte de celle du nominatif est sûrement à mettre sur le compte du changement de genre que l'étymon a connu.

Tant */ϕa'min-a/ (III. : lig. piém. fr. frpr. occit. cat.) que */ϕamin-e/ (IV. : occit. gasc. esp.) et */ϕamit-e/ (V. : dacorum. aroum.) sont restreints à des aires peu étendues, qui assignent leur création à une phase tardive du protoroman, postérieure à

la séparation de la branche roumaine. Pour III. et IV., le *terminus ante quem* est constitué par l'individuation des branches galloitalienne, francoprovençale et gasconne vers la fin du 6^e siècle (Chambon,BSL 95/1, 174 ; Chambon,RLiR 66, 489 ; Seidl,MélStotz 35 ; Greub,RacinesFrpr 21 ; Greub,HSK 23/3, 2504), pour V., par la séparation de l'aroumain du reste de la branche roumaine durant la 1^{ère} moitié du 10^e siècle (Kramer,Rumänistik 221).

Le corrélat du latin écrit du type II., *fames*, *-is* s.f., est usuel durant toute l'Antiquité (dp. Livius Andronicus [* ca 285 - † 204], TLL 6, 229) dans le sens « faim », connu depuis Cicéron (50 av. J.-Chr., TLL 6, 231) dans celui de « famine » et depuis Virgile (* 70 – † 19, TLL 6, 233) dans celui de « désir ». Le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas, en revanche, de corrélat des types morphologiques I.²⁸, III., IV. et V.

Du point de vue diasystématique (“ latin global ”), les types I., III., IV. et V. sont à considérer comme des particularismes (oralismes) de la variété B qui n'ont eu aucun accès à la variété H : la diversité de la première s'oppose à l'unité de la seconde. En outre, du même point de vue, III., IV. et V. – mais aussi I. (par archaïsme) – apparaissent comme fortement marqués sur le plan diatopique et relèvent du “ latin global ” régional ”.

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 222-223, 246, 269, 306-307, 327-336, 405, 408, 449, 526, 551 ; 2, § 16 ; REW₃ s.v. *fames*/**famīne* ; Ernout/Meillet₄ s.v. *famēs* ; von Wartburg 1931 in FEW 3, 406a-408a, FAMES ; LausbergSprachwissenschaft 1, § 173-175, 234-235, 240, 272, 293 ; 2, § 302, 404, 418, 531 ; HallPhonology 76 ; Faré n° 3178 ; SalaVocabularul 540 ; StefenelliSchicksal 238-239 ; MihăescuRomanité 220, 305.

Signatures. – Rédaction : Éva BUCHI ; Carmen GONZÁLEZ MARTÍN ; Bianca MERTENS ; Claire SCHLIENGER. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Jean-Pierre CHAMBON. *Romania du Sud-Est* : Victor CELAC ; Nikola VULETIC. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Rosario COLUCCIA ; Maria ILIESCU ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Georges DARMS ; Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ ; Fernando SANCHEZ MIRET. *Révision finale* : Wolfgang SCHWEICKARD. – Contributions ponctuelles : Myriam BENARROCH ; Francesco CRIFÓ ; Wolfgang DAHMEN ; Jérémie DELORME ; Cristina FLORESCU ; Xosé Lluis GARCÍA ARIAS ; Xavier GOUVERT ; Yan GREUB ; Günter HOLTUS ; Jérôme LAGARRE ; Max PFISTER ; Alain POLGUÈRE ; Jan REINHARDT ; Uwe SCHMIDT.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 20/02/2012. Version actuelle : 13/09/2014.

1. Nous reprenons le genre à l'édition la plus récente (*cf.* aussi DES).

2. Le vocalisme accentué des cognats roumains et portugais (/o/ ~ /oa/) s'explique par l'influence, à époque romane, des deux consonnes labiales (MeyerLübkeGLR 1, § 269 ; DensuianuHistoire 1, 72-73 ; LausbergSprachwissenschaft 1, § 240) ; *cf.* ci-dessous n. 6.

3. C'est par erreur qu'ElmendorfVeglia donne le genre masculin ; BartoliDalmatico 243, 274 atteste clairement le féminin.

4. La première attestation, chez Bifrun (*Biôs sun aquêls chi haun fam & sait sieua la giüstia*), oriente vers le sens « désir » (cf. ci-dessous II.3). Mais le romanche ne semble pas connaître ce sens par ailleurs, et comme le début de vers en question traduit *Beati qui esuriunt et sitiunt iustitiam* (cf. DRG 6, 465), il peut très bien s'agir d'un latinisme de sens ponctuel.

5. L'issue asturienne pourrait aussi se rattacher à */ ϕ amin-e/ (ci-dessous IV.), car /-m-/ est le résultat régulier du groupe /-mn-/ secondaire (cf. DELIAMS).

6. En raison de l'absence d'attestations en <-n> ou <-m> (cf. protorom.

*/ ω min-e/ > aport. *omen* > port. *homem*, WilliamsPortuguese § 124), nous suivons WilliamsPortuguese § 46 et Machado in DELP₃ pour rattacher le cognat galégo-portugais à */ ϕ am-e/ et non pas, comme le proposent REW₃ et FEW 3, 408a, à */ ϕ amin-e/ (ci-dessous IV.). – Pour /a/ > /o/, cf. ci-dessus n. 2 et, pour des explications concurrentes, DELP₃ et Lorenzo in DDGM.

7. Quant à dacoroum. *foame* s.f. « désir » (Cioranescu n° 3444 ; MDA ; VinereanuDicționar), nous y voyons, en l'absence d'attestations anciennes, un calque du latin, de l'italien ou du français remontant probablement au 19^e ou au 20^e siècle.

8. Pour ce qui est de viv.-alp. *fam* s.f. « ambition, convoitise » (MoutierDauphiné > Mistral > FEW 3, 406a), il s'agit très probablement d'un calque du français.

9. Pour des raisons aréologiques et sémantiques (trisémie), nous suivons DEDI (“voce di area galloromanza, dal latino *famine*, proveniente da *fāmis* [al genitivo *fāminis*, come altri nomi in *-is*], parallelo del classico *fāmes*, con attrazione del suffisso *-ina* [FEW]”) pour considérer ce vocable comme héréditaire. Levi (“da prov. m. *famino*, fr. *famine*”) et von Wartburg in FEW 3, 408a, FAMES n. 1 (prob. < fr.) proposent d'y voir un emprunt, ce qui n'est nécessaire ni pour des raisons phonétiques ni sémantiques. Pour ce qui est de l'analyse du DEI (“XX sec. ; diminutivo, vezzeggiativo di 'fame' ; v. del linguaggio infantile”), elle ne tient pas compte de l'aréologie du type lexical.

10. Analysé comme un affaiblissement de sens idioroman (“in der bed. abgeschwächt”) par FEW 3, 406b.

11. La graphie de la première attestation est étonnante : si /n/ intervocalique s'amuît souvent devant /i/ dans les parlers italiens septentrionaux (RohlfHistGramm 1, § 223), le phénomène serait isolé devant /a/. Il semble s'agir d'une licence poétique due à la rime.

12. Bas-engad./haut-engad. *famina* s.f. « famine » (dp. 1848, DRG 6, 76 ; HWBRätoromanisch), attesté trop tardivement pour pouvoir être héréditaire, représente un italianisme, c.f. HWBRätoromanisch (von Wartburg in FEW 3, 408a, FAMES n. 1 y voit un francisme, tandis que Decurtins in DRG hésite entre un italianisme et un francisme).

13. La date de 1130/1140 donnée par le TLF renvoie à une attestation qui présente la forme *famire* (assurée par la rime).

14. Adacoroum. *foamene* s.f. « faim » (16^e s., DA = MDA) est un mot fantôme (cf. Drăganu, DR 1, 312 et Pușcariu, DR 7, 477 : mélecture pour *oameni*).

15. Cf. ci-dessus n. 2.

16. L'attestation de KavalliotisProtopeiria est glosée par un lexème albanais et un lexème grec signifiant tous les deux « faim ; famine » et un lexème allemand signifiant « faim ». La comparaison avec les autres sources aroumaines nous fait opter pour le sens « famine ».

17. Le sens « aspiration profonde vers une chose qui répond à une attente, désir » a peut-être été pérennisé par l'usage des chrétiens (cf. Blaise, qui le marque comme “spir[ituel]” chez saint Jérôme : “non famem panis, sed audiendi uerbum Dei”). L'aire couverte (it. frioul. fr. frpr. gasc. cat. ast. gal./port.) ne s'opposerait en tout cas pas à une telle interprétation, ni son absence en sarde et encore moins son caractère non héréditaire en roumain (cf. ci-dessus n. 7).

18. LausbergLinguistica 2, § 620 n. 26, qui attribue à tort au sarde la seule forme *famine*, que Wagner in DES identifie comme une simple variante secondaire de *famene* (forme comportant une voyelle paragogique, cf. ci-dessus I.1.), en conclut erronément que l'issue sarde remonte au féminin */ ϕ amin-e/ (ci-dessus IV.).

19. La remarque d'Ernout/Meillet₄ selon laquelle “les noms de la forme de *famēs*, *famis* sont, ainsi que l'indique la flexion pareille de *plēbēs* (à côté de *plēbs*), d'anciens noms radicaux” est cohérente avec l'hypothèse d'un neutre */ ϕ amen/ originel. Cf. par ailleurs les parallèles du type */sangu-e/ ~ */sanguin-e/ ~ */sanguen/ (MeyerLübkeEinführung 185-186).

20. Étant donné que pour ce type flexionnel, les formes du nominatif et de l'accusatif ne se distinguent pas en latin, on peut se poser la question d'une éventuelle survivance du nominatif. Cette hypothèse semble toutefois devoir être écartée, car (1) les nominatifs latins conservés sont très rares et en général restreints aux noms désignant des personnes (MeyerLübkeGLR 2, § 4, 8, 11 ; LausbergLinguistica 2, § 616, 626) ; (2) de nombreux phraséologismes latins contiennent le lexème à l'accusatif ou à l'ablatif (“saepius -em sedare, -em lenire, -e interfici, -e laborare, -e vinci, -e tabescere sim.”, TLL 6, 230 ; “il n'y a pas de verbe dérivé « avoir faim » [...]. Les Latins disent en ce cas *ēsuriō* « avoir envie de manger » [...] et, à basse époque, *famem habēō*”, Ernout/Meillet₄), tandis que nous n'en avons pas relevé avec le nominatif ; (3) les formes obliques sont très majoritaires dans les textes latins (elles concernent par exemple 100 sur 121 attestations présentant le sens « faim » [83%] citées par TLL 6, 229-230).

21. Il est en effet permis de penser que la recatégorisation du substantif neutre au féminin s'est accompagnée d'une adaptation formelle de */ ϕ amen/ en */ ϕ am-e/ : s'il est vrai que tous les cognats réunis sous II. pourraient théoriquement remonter à */ ϕ amen/, aucun d'eux n'impose une reconstruction en */-n/.

22. Leumann § 172 H 1, 3 ; cf. CooperFormation 80 : “SUBSTANTIVES IN -ina : These substantives, formed from the feminine of adjs. in -inus, while not closely identified with plebeian Latin, are certainly more numerous in the *sermo quotidianus* than the classic speech”. On peut toutefois exclure une véritable formation dérivative */ ϕ amen/ + */-in-a/, car d'une part ce suffixe ne servait qu'à former des noms collectifs d'animaux et de plantes ainsi que des noms désignant des lieux de réalisation d'une activité (cf. ButlerLatin 22-27 ; KircherDurandCréation 128-130), d'autre part le type III. présente la même trisémie « faim » (récessif) ~ « famine » ~ « désir » (récessif) que les autres types flexionnels ici dégagés.

23. C'est l'insertion de l'étymologie de fr. *famine* et de ses congénères dans le cadre de la reconstruction romane qui amène à préférer cette hypothèse étymologique, dont la variante proposée par Bruch avait été rejetée par von Wartburg in FEW 3, 408a, FAMES n. 1, à celle d'une dérivation romane presque unanimement défendue (MeyerLübkeGLR 2, § 453 ; REW₃ s.v. *fames*/**famīne* ; FEW 3, 406ab ; 408a n. 1 ; Gamillscheg₂ [qui cite l'hypothèse de Bruch avec un point d'interrogation] ; “ dérivé en *-īna* de *faim* ou emprunt ”, Liard in GPSR 7, 141 ; la formulation du TLF [“ dér. du rad. du lat. *fames* « faim » ; suff. *-ine** ”] est énigmatique).

24. Tiktin₃ : “ lat. **lūmīna* von *lūmen*, *-mīnis* ” ; cf. Cioranescu n° 4940 ; REW₃ s.v. *lūmen* y voit à tort un dérivé idioroman.

25. Cf. REW₃ s.v. *věrmis*/*věrmīne* ; von Wartburg 1959 in FEW 14, 291a-298b, VĚRMIS (qui analyse toutefois «*vermine*»¹ comme de dérivation idioromane).

26. Cf. aussi VäänänenIntroduction § 222 : “ le pluriel collectif neutre en *-a* tient bon et gagne même du terrain ”.

27. Nous suivons Puşcariu in EWRS et DA : leur explication convainc par son caractère unitaire (cf. le parallèle **/tērmēn/ ~ */tērmīn-e/ ~ */tērmīt-e/*, REW₃ s.v. *tērmēn*/**tērmīne*/**tērmīte*), et elle nous paraît plus puissante que ses concurrentes : (1) “ **FOMĪTAS* < **FOMES* unter dem Einfluss von *SICCĪTAS* > *secetă* ” (Pascu 1, 87 ; de même Tiktin₁-Tiktin₃) ; (2) < **/fōmīt-e/* « brindille » (ø REW₃ ; ø FEW), comme le proposent Candrea-Densusianu n° 623 et DDA₂ ; (3) croisement entre **/fāmen/* et **/fōmīt-e/* (explication de Cioranescu n° 3444) ou encore (4) fausse régression à partir de *fometos*/*fāmetos*/*īnfometat* adj. « affamé » (Graur, BL 3, 49-50 ; cf. Graur, BL 5, 97 : “ rum. *foamete* : v. Graur, BL 3, 49 [explication approuvée par M.-L. dans une lettre] ”).

28. Le corrélat exact du type I. est seulement attesté dans un manuscrit latin du 9^e siècle (“ *familicus famen patiens* ”, CGL 5, 293) ; en revanche, **famen* dans “ *cibi condimentum esse famen, potionis sitim, Cic.* ” (Georges) est une coquille pour *famem* (cf. MoreschiniFinibus 74).